

La pierre dans les poches

Isabelle Clementy

Aujourd'hui Timothée se promène avec sa grande sœur, Aline. Ils avancent doucement sur le chemin. Des touffes d'herbes caressent leurs jambes nues et l'air sent bon l'été. Le crissement des grillons emplit le ciel de ses chaudes résonnances et les oreilles de Timothée n'entendent rien d'autre que le chant des petits musiciens. Timothée se penche soudain vers le sol. Ses yeux ont accroché le reflet du soleil sur une pierre polie par le vent. Il s'accroupit et l'observe d'abord. Elle est ovale, d'un gris bleuté avec des petits points blancs. Ces petits points blancs se concentrent sur une moitié seulement de la pierre, comme s'ils avaient décidé de se tenir compagnie ou de faire la fête ensemble. Timothée sourit. Oui, les petits points blancs font la fête ensemble. Il se relève et met la pierre dans sa poche. Elle ira rejoindre les autres.

Car Timothée est un collectionneur de pierres. Il en possède de toutes sortes, des petites, des lourdes ou des légères. Certaines sont blanches,

d'autres sont d'un noir intense et brillant avec parfois une petite tache qui ressemble à un sourire ou bien à une larme. Timothée aime bien ses pierres. Il sait qu'il peut toujours compter sur elles : elles sont bien rangées sur son étagère à côté de son lit, elles surveillent son sommeil et apaisent ses rêves.

Ces derniers temps ses rêves sont tristes. Ils le sont depuis que ses parents sont partis, il ne sait pas très bien où, il n'a pas vraiment compris ce que lui a expliqué sa grand-mère et Aline ne répond jamais à ses questions. Alors il collectionne les pierres. Elles ne bougent pas, elles ne s'éloignent pas de lui et ne l'abandonnent pas. Elles sont fidèles et rassurantes. Elles sont douces et il caresse celle qui se cache au fond de sa poche.

Soudain il s'arrête. Il n'ose plus avancer. Il vient d'apercevoir Emilie sur le chemin. Emilie habite la maison juste à côté de celle de sa grand-mère. Quand il est dans le jardin, il l'entend rire et courir. Il la regarde souvent à travers la haie, en cachette. Maintenant elle est devant lui, au milieu du chemin, et elle l'observe. Il sent son cœur se serrer et il mordille sa lèvre. Emilie lui fait un grand sourire et se dandine d'un pied sur l'autre. Le sourire d'Emilie lui arrive en plein cœur et soudain les grillons se taisent. Le silence emplît ses oreilles. Il est seul avec Emilie au milieu du chemin et il a oublié sa sœur Aline. Emilie se retourne et se met à courir en lui criant de la suivre. Les grillons se remettent à chanter. Il la rejoint sous le grand arbre qui borde le chemin. Emilie est déjà assise à l'ombre de l'épais

feuillage et observe une coccinelle qui grimpe sur un brin d'herbe. Timothée s'approche en silence. Il s'intéresse un peu à la coccinelle, mais il regarde surtout Emilie. Ses cheveux sont en désordre sur sa nuque et ses yeux verts brillent comme éclairés par plein de petites lumières qui viennent de l'intérieur. Parfois ses yeux changent. Ils se font attentifs et prennent une couleur plus dense, peut-être plus foncée. Les yeux d'Emilie lui parlent. Ils lui disent que ses parents vont revenir, qu'il va les revoir et qu'il n'est pas tout seul. Les yeux d'Emilie lui caressent le cœur et il se sent bien.

Timothée est immobile et regarde les cheveux d'Emilie, portés par le vent léger qui court sur sa peau. La coccinelle s'est envolée. Emilie s'est approchée et lui a fait un baiser sur la joue. C'est un baiser très doux, plus doux que la jolie pierre dans sa poche.

*

Idir est assis sur la plage. Il se tient dos à la mer et il l'entend lécher le sable dans un va-et-vient sans fin. Il ne veut pas la regarder. Aujourd'hui elle est calme, mais il sait qu'elle peut être en colère et elle lui fait peur. Il préfère lui tourner le dos et regarder du côté de la terre, la côte, lieu de tant de promesses. Des rochers dominent le sable comme des veilleurs placés là pour observer les nouveaux arrivants. Pourtant il n'ose pas lever les yeux et regarder au-delà de la ligne d'horizon que forme cette masse sombre et immobile.

Il se concentre sur ses pieds, sur le sable qui entoure ses pieds. Il l'aplatit de sa paume dans un geste lent et doux qui fait le tour de son corps, posé là, sur la plage. Sa main vient caresser une pierre polie par le mouvement perpétuel de la mer. Elle se trouve juste devant lui et effleure ses orteils. Plusieurs fois dans son mouvement répété Idir passe sa main sur le galet. Il en ressent la chaleur amassée toute la journée sous le soleil vif, la texture, très légèrement râpeuse, comme si la pierre ne voulait pas céder devant la ténacité de la mer qui depuis des millions d'années l'enveloppe et la bouscule pour lui ôter toute aspérité. La pierre se laisse malmener par la vague, plus forte, mais elle résiste, toujours. Idir aime bien cette pierre. Il a presque de l'admiration pour elle. Il la met dans sa poche. Elle va rejoindre quelques autres objets de fortune qu'Idir a conservés au cours de son long voyage. Il déplie son mouchoir qui protège une pierre polie et toute noire qu'il a ramassée de l'autre côté de la mer, chez lui. Tant qu'elle est avec lui, tout va bien. Ses pierres le rassurent, elles resteront avec lui et l'accompagneront partout où il ira.

Il voudrait bien croire ce que lui a dit son grand frère, Malik, mais il n'est pas certain d'avoir tout compris. Il ne sait pas très bien ce qu'il fait sur cette plage. Il se tient à l'écart des autres qu'il surveille du coin de l'œil. Seul son frère lui importe. Il lui fait confiance. Il s'arrange toujours pour être à portée de voix et se déplace en fonction des allers et retours de son frère sur cette plage. Il sait que Malik veille sur lui depuis que leurs

parents les ont quittés. Il n'a pas compris où ils sont allés. Il ne comprend pas tout, mais leur absence lui fait un grand trou dans le cœur, un trou sans fin dans lequel il rêve parfois qu'il tombe.

Il sent la pierre dans sa poche. Elle est lourde. Sa poche est bien fermée. Il n'est pas tout seul. Il est avec Malik et il a la pierre un peu râpeuse, la pierre qui résiste. Et puis la pierre noire, celle qui lui parle de son pays. Malik lui a raconté qu'ils allaient bientôt repartir, une nouvelle fois, mais ils doivent attendre. Il ne sait pas ce qu'ils attendent, il veut juste rester avec Malik, ne jamais le quitter car cela ferait un deuxième trou dans son cœur et son cœur ne pourrait pas résister à tant de trous à la fois. Il n'est pas aussi fort que la pierre.

Il voit Malik s'approcher. Il tient quelque chose dans la main. C'est un morceau de pain. Malik le lui donne et s'assoit à ses côtés. Idir regarde son frère. Il plisse un peu les yeux pour les protéger du soleil qui chauffe sa peau et lui sourit. Malik caresse sa joue. Cette caresse remplit un peu le trou qu'il a dans le cœur. Il se dit que son frère sera toujours là pour le protéger et qu'un jour son cœur sera réparé car son frère est mieux qu'un magicien, capable de remplir son cœur d'amour. Il aurait bien envie de pleurer subitement, mais il regarde le morceau de pain qu'il tient dans les mains et se dit qu'il vaut mieux manger, que ça fera plaisir à son frère et que c'est encore plus doux que la jolie pierre et plus fort que la pierre qui résiste.

L'auteur

Lire a été mon premier grand bonheur de petite fille. C'est un bonheur que j'ai gardé. Ecrire est un long cheminement personnel que j'ai envie de partager aujourd'hui : transmettre une émotion, un sourire, un pincement au coeur est ma quête. Ecrire loin de ce que je suis ou tout prêt, c'est égal. Je voudrais écrire souvent, mais il m'arrive d'écrire peu. La vie parfois nous fait faire de sacrés détours. J'aime les textes courts, j'aime les longs romans, j'aime la poésie des rues et des murs, j'aime la ville, j'aime le silence, j'aime le souffle du vent dans les arbres.